

APPRENDRE AVEC L'AUTRE. AUTREMENT



CAROLINE MOFFET

Conseillère pédagogique
Cégep Garneau

CONTEXTE

Depuis 2013, je suis conseillère pédagogique au Cégep Garneau. J'accompagne les professeurs dans leur bilan professionnel dans le cadre d'un programme de développement professionnel du personnel enseignant qui inclut une rétroaction sur l'enseignement donnée par les étudiants. En 3 ans, nous avons recueilli les commentaires de plus de 7 000 étudiants. Mon rôle est d'alimenter la réflexion des professeurs en créant un espace d'échange et d'apprentissage où ils sentent qu'ils peuvent s'exprimer et enrichir leur pratique. Un jour, un professeur de Lettres me demande : toi, Caroline, est-ce que tu as fait un bilan professionnel ? Quelles ont été tes pistes de développement ?

Ce texte est en quelque sorte une réponse à sa question.

*Des soleils se relèvent sur le pays de ma naissance
nipimutenan
il y a l'été comme il y a des réserves entre nous*

Natasha Kanapé Fontaine¹

Il y a de ces rencontres au cours de notre vie qui font bouger en profondeur notre rapport à l'histoire, à l'Autre, à soi-même. Des expériences professionnelles qui bouleversent tout d'un coup la conception que l'on avait de notre travail. Quelque chose comme une vague de fond qu'on se prend en plein visage. Ce genre de vague nous oblige à nager différemment. C'est ce que j'ai vécu en 2011 à Uashat Mak Mani-Utenam, sur la Côte-Nord. Cet article propose une réflexion pédagogique découlant de cette expérience d'enseignement du français langue seconde avec des étudiants autochtones. Je souhaite que cette réflexion puisse servir tous les professeurs, de toutes les disciplines, peu importe l'origine des étudiants assis dans leurs classes.

Au moment de me lancer dans ce projet, j'enseignais déjà le français depuis plus de 10 ans et je me sentais solide pédagogiquement dans mes fonctions habituelles. J'étais partie dans un petit avion avec beaucoup d'espoir, mais aussi quand même quelques craintes repliées entre mes vêtements de professeure de français langue seconde, mes dictionnaires, ma planification de cours et des livres de référence sur l'enseignement en contexte autochtone. J'ai habité à Uashat, une communauté innue située à Sept-Îles, chez Ernest Dominique, peintre innu de renommée internationale. Je n'avais jamais entendu parler de cet artiste, pas plus que je ne connaissais quoi que ce soit de la culture des 16 étudiants autochtones adultes inscrits au programme court de premier cycle en français pour les Premières Nations offert par Nikanite de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

Ce passage en territoire innu a donné un nouvel éclairage à ma pratique et à ma posture pédagogiques. Je suis désormais convaincue, à l'instar de Chomsky (2012), que l'éducation ne consiste pas à remplir des cerveaux, mais bien à préparer le terrain, à accompagner l'apprenant dans le développement

de ses capacités humaines et à former des individus créatifs et indépendants. Pour cela, il faut accepter d'être touché par eux, d'entrer en relation avec eux et de s'ouvrir à eux. Chez les Autochtones, cette relation est au cœur de tout². C'est ce qu'ils m'ont enseigné : une manière d'entendre l'Autre, de le regarder, de le comprendre et d'apprendre de lui. Pour y arriver, il faut faire un pas vers cet Autre, qu'il soit Autochtone, Allochtone, adolescent, adulte, étudiant en science, en philosophie, en technique, notamment. C'est l'invitation que je lance au lecteur aujourd'hui, en quatre étapes, en quatre pas vers cet Autre, cet étudiant dans vos groupes, vos programmes, vos collègues : le **fil de vie**, le **sens**, la **communication et l'expérience**, puis, enfin, l'**approche culturelle**.

¹ Natasha Kanapé Fontaine est une Innue originaire de Pessamit. Elle est poète, militante, comédienne et artiste en arts visuels.

² D'entrée de jeu, j'aimerais souligner que je ne suis pas Autochtone ni une spécialiste de la question. Mon objectif est simplement de partager ce que je retiens de l'approche traditionnelle autochtone telle que je l'ai perçue.



PREMIER PAS : LE FIL DE VIE

L'auteur Pierre Demers (2010) m'a beaucoup inspirée pour la planification de mes nouveaux cours. Il insiste sur le fait qu'un moment demeure incontournable en classe avec les étudiants autochtones, soit la rencontre avec l'Autre. Présente-toi aux étudiants, regarde-les dans les yeux, parle-leur de toi, de ce que tu aimes et de ce qui est important pour toi, écoute-les et invite-les à faire la même chose sont parmi les conseils que je retiens de cet auteur. Ainsi, avant tout, il faut prendre le temps de créer des liens et de faire une place aux émotions en classe. Allain et Pelletier abondent en ce sens lorsqu'ils présentent, avec Demers (2013), cette approche traditionnelle autochtone comme une clé qui permettrait de réduire la distance, favoriserait la communication authentique et tisserait un lien de confiance avec le groupe. Spécialiste en enseignement des langues aux Autochtones, Pierre Demers la met en pratique tant en classe que durant les conférences et les ateliers qu'il anime. J'ai assisté à plusieurs de ses allocutions et, chaque fois, il fait présenter un à un les participants dans la salle, peu importe leur nombre, peu importe le temps que cela prendra. J'ai fait la même chose avec mes étudiants innus et j'ai été impressionnée de l'efficacité de cette approche pour établir une relation pédagogique forte dès le début de la formation. J'ai conservé cette façon d'établir le contact, que les étudiants de ma classe soient Autochtones ou pas.

Chacun des étudiants de nos groupes est une personne unique et se présente avec ses expériences, sa vision du monde, sa spiritualité, ses forces et ses limites, quelle que soit son origine. S'il est en classe, c'est parce qu'il a fait le choix d'être là. Ainsi, considérer l'Autre dans une perspective de l'enseignement traditionnel autochtone serait d'abord respecter son unicité, son bagage expérientiel, son fil de vie. Ce lien de confiance entre les étudiants de la classe et le professeur ne peut exister sans qu'il y ait échange, relation. Il constitue le fil de vie reconnu et respecté.

Selon Demers (2010), cette relation de confiance mutuelle est cruciale aux apprentissages chez les étudiants autochtones et j'ajouterais même, pour l'avoir vécue, chez tous les étudiants: elle est une force vive en classe et nécessite beaucoup de soins. À cet effet, Wright (2017) considère que les deux facteurs clés de la réussite des professeurs en classe seraient, d'une part, leurs habiletés pédagogiques (clarté, organisation, matériel, etc.) et, d'autre part, la dimension affective, les interactions et le rapport qu'ils établissent avec leurs étudiants. Cet auteur avance que, trop souvent, cet aspect est refoulé au deuxième rang, après le contenu du cours. Pourtant, selon lui, la relation pédagogique est la dimension clé de la réussite éducative.

Bref, le professeur qui s'intéresse à ses étudiants, qui interagit avec eux et qui met de l'énergie dans cette relation a plus de chance de les voir réaliser les apprentissages prévus et réussir son cours dans le plaisir.

Chacun des étudiants de nos groupes est une personne unique et se présente avec ses expériences, sa vision du monde, sa spiritualité, ses forces et ses limites, quelle que soit son origine.

Certains autres conseils de Demers m'ont aussi inspirée dans l'établissement et le maintien d'une relation pédagogique. Ses trucs: accepter de ne pas tout comprendre; accueillir les silences; prendre le temps devant un regard baissé, un recul physique, un non-dit; faire un pas vers l'Autre; tolérer l'ambiguïté si nos plans A et B, et même C ne fonctionnent pas. Et, surtout, être vrai, en tout temps. Être *avec* le groupe et non pas *devant* le groupe. J'ai frappé plusieurs murs pédagogiques durant mon expérience avec mes étudiants innus. J'étais déstabilisée que mes cours ne se passent pas comme je les avais prévus, mais chaque fois je me suis adaptée. J'ai exploré des sentiers moins fréquentés, au besoin, pour offrir la chance à chacun de pouvoir se sentir entendu, reconnu et respecté. Par exemple, j'ai accepté qu'un étudiant produise un texte écrit à la main parce qu'il ne maîtrisait pas encore Word, j'ai utilisé un cas vécu par un membre du groupe pour bâtir un projet d'écriture, j'ai autorisé une présentation des participes passés en rap ou encore j'ai donné plus de temps à tout un groupe pour terminer un examen³. Tranquillement, je me suis habituée à ne pas tout contrôler et je me suis fiée à mes intuitions. Le lien de confiance que j'avais rapidement établi avec eux m'a permis de ne pas me sentir en danger et de ne pas considérer ces murs comme des échecs. Ceux-ci se sont avérés plutôt des tremplins pour développer et partager ma créativité avec eux.

³ Une mesure d'aide pour les étudiants autochtones du Cégep Garneau a été mise en place à l'automne 2018. Nous avons remarqué que nos étudiants des Premiers Peuples avaient des difficultés en lecture et en écriture, surtout dans les cours de français et de philosophie, le français n'étant pas leur langue maternelle. C'est entre autres la raison pour laquelle ils ont désormais le droit à des accommodements de 25 % de temps supplémentaire dans les contextes d'évaluations en classe et qu'ils ont aussi accès à un local adapté avec surveillance.



→ À ESSAYER, PEU IMPORTE LE CONTEXTE D'ENSEIGNEMENT

S'ATTARDER AU FIL DE VIE DE NOS ÉTUDIANTS

Pour établir une relation de confiance avec notre groupe, on pourrait penser à des façons de cibler les besoins de chacun de nos étudiants. Par exemple au premier cours, on leur demanderait de répondre individuellement à quelques questions de notre choix : Pourquoi as-tu choisi de t'inscrire à ce programme ? Qu'est-ce que représente ce cours pour toi ? Où es-tu rendu dans ton cheminement au collégial ? Quelles sont tes attentes ? Quelle note aimerais-tu obtenir ? Cette dernière question permet aux étudiants de se fixer des objectifs réalistes, et au professeur de baliser son énergie, de diviser son temps de disponibilité en fonction des attentes, de travailler avec ceux qui en ont le plus besoin.

Il est possible aussi, autour de leurs réponses individuelles, de proposer une activité orale de mise en commun en sous-groupes pour qu'ils puissent ensuite partager leurs objectifs en grand groupe. Cette activité permet de socialiser en début de session et de briser la glace en déterminant un objectif commun. Pour le professeur, ce genre d'activité nourrit le lien de confiance et permet de prendre le pouls de la classe, de connaître les étudiants pour mieux les accompagner, les encourager et les soutenir.

▮ DEUXIÈME PAS : LE SENS

Si l'on en croit Charlot,

« ce qui est appris ne peut être approprié par un sujet que si cela éveille en lui certains échos : si cela fait [sic] sens pour lui » (2002, p. 12).

Dans l'approche traditionnelle autochtone, le sens est central : il faut expliquer l'importance du contenu à apprendre ainsi que les raisons derrière telle ou telle activité. Un professeur qui cherche le sens s'engagera lui-même dans l'acte d'apprendre, se placera en posture d'autoanalyse et de métacognition, avant de se lancer directement dans le cœur de la matière.

Une méthode que j'ai essayée avec mes étudiants autochtones afin de créer du sens et qui a bien fonctionné est celle de me

choisir un « maître du temps », un étudiant responsable d'arrêter mon enseignement magistral toutes les 20 minutes, pour alors leur donner l'occasion d'effectuer une activité concrète individuellement ou en sous-groupe. Dans ce genre de division de cours, les équipes se heurtent nécessairement à des manques de notions lors des périodes de travail, mais c'est justement grâce à ces manques que le groupe trouve la motivation pour continuer d'apprendre. C'est le groupe qui suppose les notions et les explications, et c'est le professeur qui les complète. Cette pratique inductive semble améliorer l'engagement individuel de chacun, dans l'action. Elle offre la possibilité de s'ajuster, de se valider et surtout de s'engager dans un processus de coconstruction qui demeure extrêmement sensé tant pour le professeur que pour les étudiants, qu'ils soient Autochtones ou Allochtones.

→ À ESSAYER, PEU IMPORTE LE CONTEXTE D'ENSEIGNEMENT

DONNER DU SENS AUX APPRENTISSAGES

Nos étudiants en connaissent souvent beaucoup plus qu'on ne pourrait le croire. Faire confiance à l'intelligence du groupe, ce serait d'abord le sonder sur ses connaissances préalables et organiser notre planification en fonction du chemin à parcourir pour aider les étudiants à visualiser les apprentissages à faire en tant que groupe, mais aussi individuellement. Comme professeur, il faut se faire bon commerçant et trouver une façon de vendre l'importance capitale de ce que nous sommes en train d'étudier. Plusieurs moyens sont possibles :

- Impliquer personnellement chaque étudiant le plus rapidement possible ;
- Le placer devant un défi cognitif qui demande une contrainte de temps ou de moyen ;
- Stimuler son engagement par une variété d'activités senties, qui ont un sens pour lui ;
- Lui permettre de partager ce sens avec d'autres étudiants du groupe ;
- Offrir des lieux de paroles et d'échanges qui valident la compréhension personnelle du phénomène étudié.



► TROISIÈME PAS : LA COMMUNICATION ET L'EXPÉRIENCE

D'après Demers (2010), un incontournable avec les étudiants autochtones résiderait dans le fait que la langue orale devrait avoir préséance sur la langue écrite. La parole permettrait ainsi aux apprenants de construire un savoir expérientiel qui les aiderait à mieux s'approprier la théorie par eux-mêmes, à se mettre en mouvement et à rester actifs dans leur compréhension. Selon cet auteur, il serait judicieux de proposer des activités aux étudiants qui leur permettent d'échanger, d'apprendre ensemble et de vivre une expérience authentique. Pour y arriver, il faut faire place à la relation et aller à la rencontre de l'Autre. Faire place à la parole qui transforme. Puren (2012) nomme ce phénomène le *savoir expérientiel* et avance que cette

approche aurait un grand effet de rétention des connaissances. Comme m'a confié un jour une étudiante innue : « La Kocoum⁴ n'enseigne pas comment coudre les mocassins... elle le fait. On n'explique pas juste avec des mots pour apprendre à perler des mocassins, à quoi ça sert ? On le fait, ensemble. »

Avec mes étudiants autochtones, j'ai compris que le Savoir réside d'abord dans l'échange de savoirs et que *Tout est dans la manière*, comme le chante Daniel Bélanger. Bien entendu, ce phénomène n'est pas nouveau. Il abonde dans le même sens que le socioconstructivisme.

→ À ESSAYER, PEU IMPORTE LE CONTEXTE D'ENSEIGNEMENT

MISER SUR LA COMMUNICATION

Le professeur n'a pas comme tâche de remplir un tableau ; son rôle est d'aider les apprenants à créer leur propre toile de compréhension. Avant d'être une théorie de l'apprentissage, le socioconstructivisme est d'abord une posture, un choix que le professeur fait lorsqu'il prépare un cours : qu'est-ce que je veux faire vivre comme expérience à mes étudiants et quelle expérience ai-je envie de partager avec eux durant ces trois heures de cours, durant cette session, puis comment dois-je m'y prendre pour placer les échanges au cœur de ma planification⁵ ? Concrètement, pour créer un espace de parole en classe, plusieurs moyens sont possibles :

- Placer les bureaux en demi-lune, en grand cercle ou en îlots de travail ;
- Faire des pauses où tout le monde se lève et explique ce qu'il a retenu à un partenaire ;
- Inviter les étudiants à venir écrire au tableau et à expliquer un mot qui résume leur pensée sur un sujet ;
- Construire avec le groupe une définition, une carte conceptuelle, etc.

À cet effet, Glasersfeld allègue que la connaissance « est toujours le résultat d'une activité de construction et, par conséquent, elle ne peut être transférée à un récepteur passif : elle doit être activement construite par chaque élève » (1993, p. 22). Par voie de conséquence, le professeur pourrait avoir le souci de créer des situations pédagogiques réelles qui invitent les étudiants à se mettre individuellement en action afin de provoquer la réflexion, de développer la pensée critique, de permettre de faire des essais-erreurs autour d'un phénomène avant même de l'enseigner. Tout cela pour motiver les apprenants qui seront actifs, participatifs et plus disponibles.

► QUATRIÈME PAS : L'APPROCHE CULTURELLE

Ajoutée au fil de vie, au sens, à la communication ainsi qu'à l'expérience, une autre stratégie a été salutaire avec mes étudiants autochtones : l'approche culturelle. Selon Falardeau et Simard (2011), il appert que les situations pédagogiques offertes dans un contexte culturel signifiant pour le groupe auraient la possibilité de stimuler la motivation intrinsèque des étudiants et de favoriser leur engagement. De l'avis de ces auteurs, les enjeux culturels seraient indissociables des enjeux linguistiques et, donc, indispensables pour accéder au Savoir. Par conséquent, présenter conjointement les savoirs culturels et linguistiques permettrait à l'étudiant de modifier

*Tu es là
Je suis là
C'est chez toi que tu me fais entendre la Terre*
Joséphine Bacon⁶

⁴ L'ainée respectée chez les Innus.

⁵ Pour qu'ils puissent apprendre ensemble, depuis l'automne 2018, les étudiants autochtones du Cégep Garneau ont désormais un local à leur intention, une personne-ressource de même que des activités organisées pour soutenir leur persévérance et leur réussite scolaires. Le projet s'inscrit dans une recherche PAREA menée par Julie Mareschal et Geneviève Marchand, professeures au Cégep Garneau, et par Anne-Andrée Denault du Cégep de Trois-Rivières, avec la participation de professeurs des cégeps de Limoilou et de Sainte-Foy.

⁶ Joséphine Bacon est une poète innue de Pessamit. Elle est une parolière, une réalisatrice et une poète phare tant des Autochtones que des Allochtones.



son rapport personnel à la langue et à la culture de même que de s'impliquer activement. Ce rapport au Savoir peut être transférable à toutes les disciplines et à toutes les cultures, puisque chacune des sciences est une langue qui permet de décoder le monde. Ainsi, chaque professeur a le pouvoir de transformer sa classe en lieu d'échange et d'apprentissage et peut devenir ce « passeur de culture », comme le présente Zakhartchouk (1999) dans son ouvrage intitulé : *L'enseignant, un passeur culturel*.

Être sensible à la culture des étudiants est une approche transférable à toutes les disciplines et à toutes les clientèles.

En posant des questions à mes étudiants autochtones, j'ai appris beaucoup sur leur langue, sur le sens des mots et sur les formes d'art et les manières de comprendre le monde chez les Innus. J'ai donc fait des recherches et j'ai intégré différents aspects culturels et formes d'art (littérature, chant, tissage, peinture, poterie, etc.) dans les textes et les activités que je choisissais de travailler avec eux. Mon objectif était alors de partir de points de langue en les intégrant le plus possible aux contenus culturels autochtones. Ainsi, ils pouvaient partager leur culture, leurs opinions et leur vision du monde autour des notions à étudier. Dans la même pensée que le passeur de

culture, grâce à mon expérience avec des étudiants innus, j'ai pris conscience que c'était d'abord eux qui étaient les passeurs de culture et je devenais une passagère à la découverte de cette culture nouvelle.

Grâce à ce type d'approche culturelle, j'ai enseigné les mêmes contenus théoriques, en me servant cependant d'un poème de Nathasa Kanapé Fontaine pour l'accord des participes passés, de la chanson *Plan Nord* de Samian pour la cohérence du point de vue critique, ou des arguments de *Idle No More* pour les rapports de conséquence, de cause et d'explication. Tout cela en essayant de pratiquer une pédagogie culturelle et orale la plus authentique possible, m'appuyant sur une planification active et expérientielle qui utilise les murs de la classe pour faire travailler le groupe debout, ou en équipe, pour que chaque étudiant établisse lui-même son propre rapport aux savoirs culturels et linguistiques. En classe, mes étudiants aimaient parler de littérature autochtone, de peintres, de légendes, etc. Être en contact avec des œuvres de leur culture par la langue française leur a permis de devenir des acteurs et des « agents de reproduction culturelle » (Gérin-Lajoie, 2010). Cette prise de contact avec leur propre culture est nécessaire pour trois choses : interpréter les symboles et les mythes de leur culture par la langue française ; être en mesure de s'interpréter eux-mêmes dans leurs propres savoirs ; et, surtout, améliorer leurs compétences langagières. De cette manière, les connaissances partagées trouvent un écho authentique chez les apprenants si elles partent des intérêts de ces derniers et prennent en considération leur propre rapport à la culture.

→ À ESSAYER, PEU IMPORTE LE CONTEXTE D'ENSEIGNEMENT

PRATIQUER L'APPROCHE CULTURELLE EN CLASSE

L'approche culturelle permet un enseignement significatif qui lie le senti et le sensé (Gohier, 2002). Pratiquer l'approche culturelle comme stratégie pédagogique dans nos collèges, c'est être sensible aux origines de nos étudiants, qu'ils soient Innus, Montréalais, Beaucerons, issus d'un milieu défavorisé, parents, immigrants, et incarner ce professeur passeur/passager qui donne envie de comprendre, d'apprendre de l'Autre et de partager les rapports à la matière par ces regards différents. D'ailleurs, nos étudiants Y font partie, à leur façon, d'une culture générationnelle qui peut s'exprimer différemment de la nôtre. Le professeur sensible pourrait être en mesure de s'ouvrir à leur culture et de devenir une courroie de transmission, un médiateur culturel et linguistique entre la culture des étudiants et la matière enseignée. Il pourrait revêtir l'habit d'un *passeur* qui intègre des éléments de savoir plus spécifiques dans un cadre connu pour les Y. Cette posture pédagogique revêt une signification affective et cognitive ainsi qu'un filet de sécurité qui permettent aux étudiants de s'engager et de faire l'effort nécessaire pour accomplir une tâche, parce qu'ils sentent qu'ils sont en terrain connu et que le professeur les prend en considération. Ils sont en sécurité culturelle⁷, quelle que soit leur origine, leur génération ou leur culture.

⁷ Selon Emanuelle Dufour, la sécurité culturelle est la « résultante d'une offre de services développée dans le respect et la reconnaissance des déterminants historiques, culturels, socioéconomiques, politiques et épistémologiques des populations ciblées » (2015, p. 39).



CONCLUSION : CE QU'IL ME RESTE DE VOUS...

À Uashat Mak Mani-Utenam, j'ai mis de côté mes bottines confortables et j'en ai testé d'autres. J'ai écarté mes techniques pédagogiques de transmission du savoir plus magistrales et j'ai essayé des approches traditionnelles autochtones, qui partagent les mêmes visées que le socioconstructivisme et que l'humanisme. J'ai appris beaucoup. Je retiens qu'un bon professeur devrait avoir de grands yeux, des oreilles attentives, un cœur bien ouvert et une toute petite bouche. Comme je parlais moins, j'avais maintenant du temps pour m'approcher des étudiants et je me sentais plus confiante, plus solide.

Ce passage d'un mode d'enseignement plus magistral vers une pédagogie plus active et humaniste m'a permis de modifier ma compréhension de mon rôle, ma vision de moi-même et même ma conception de l'éducation. Aujourd'hui, je considère que toute pédagogie, pour résonner juste, doit être bienveillante, sécurisante et motivante, doit faire place aux émotions et inspirer quelque chose qui nous donne la chance de comprendre l'Autre et le monde, ensemble. Être sensible à la culture des étudiants est une approche transférable à toutes les disciplines et à toutes les clientèles. Elle permet également à chacun d'utiliser son esprit critique pour résoudre des problèmes réels, pour faire des synthèses à l'oral, collectivement, pour que les apprentissages se transforment en expérience sentie et sensée.

Depuis mon passage à Uashat, j'ai en tête ce souci de proposer des cours et des ateliers où le partage en plénière, en dyade ou en table ronde reste au cœur de mes choix pédagogiques. Petit à petit, j'ai essayé de devenir une facilitatrice, une accompagnatrice, une courroie de transmission entre le Savoir et mes étudiants. Mon objectif le plus grand pour mes groupes est celui de faire en sorte que leurs apprentissages leur permettent de transformer leur rapport au savoir enseigné, à l'Autre, au monde, mais avant tout à eux-mêmes. Aujourd'hui, dans mon rôle de conseillère pédagogique, je suis dans la même posture. Je n'ai rien à enseigner, mais tout à partager et à apprendre de l'Autre, mais surtout *avec* l'Autre.

Une note à la fois.

Un étudiant à la fois.

Un prof à la fois.

Chacun avec son fil de vie. ►

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLAIN, A., P. DEMERS et F. PELLETIER. « La coconstruction des connaissances en contexte autochtone : cinq études de cas », actes de colloque, *Cahiers Dialog*, n° 2013-03, p. 7-12.

BACON, J. *Un thé dans la toundra Nipishapui nete mushuat*, Édition bilingue innu/français, Montréal, Mémoire d'encrier, 2013.

CHARLOT, B. *Du Rapport au Savoir. Éléments pour une théorie*, Paris, Éditions Anthropos, 2002.

CHOMSKY, N. *Pour une éducation humaniste*, Paris, Éditions L'Herne, 2012.

DEMERS, P. *Pour un enseignement efficace des langues aux Autochtones. Le paradigme radical en didactique des langues secondes et étrangères*, Paris, Éditions l'Harmattan, 2010.

DUFOUR, E. *La sécurité culturelle en tant que moteur postsecondaire : Enquête auprès d'étudiants autochtones de l'institution Kiuna et des espaces adaptés au sein des établissements allochtones*, mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Montréal, Université de Montréal, 2015.

FALARDEAU, É. et D. SIMARD. *La culture dans la classe de français*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011.

GÉRIN-LAJOIE, D. « Le discours du personnel enseignant sur leur travail en milieu scolaire francophone minoritaire », *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 33, n° 2, 2010, p. 356-378.

GLASERSFELD, V. « Questions and Answers about Radical Constructivism », dans TOBIN, K. *The Practice of Constructivism in Science Education*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 1993, p. 23-38.

GOHIER, C. « La polyphonie des registres culturels, une question de rapports à la culture. L'enseignant comme passeur, médiateur, lieu », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 28, n° 1, 2002, p. 215-236.

KANAPÉ FONTAINE, N. *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2012.

PUREN, C. *Perspective actionnelle et formation des enseignants*, article compte rendu, janvier 2012 [christianpuren.com].

WRIGHT, A. *Analyse des valeurs en enseignement*, webinaire TELUQ, Université de Windsor, 2017.

ZAKHARTCHOUK, J.-M. *L'enseignant, un passeur culturel*, Paris, ESF Éditeur, 1999.

Caroline MOFFET a fait ses études de maîtrise en Éducation à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Titulaire d'un baccalauréat en Études françaises et d'un certificat en Pédagogie, elle a enseigné le français dans plusieurs établissements, dont l'UQAC, l'Université de Saint-Boniface et, au niveau secondaire, à l'École régionale Riverside d'Arvida. Après un passage au Cégep Jonquière en 2012 comme conseillère pédagogique, elle occupe cette fonction au Cégep Garneau depuis 2013. Elle a développé et publié du matériel pédagogique pour la collection À vous! de l'Université de Saint-Boniface au Manitoba et pour le Centre des Premières Nations Nikanite de l'UQAC.

cmoffet@cegepgarneau.ca

DES RESSOURCES POUR COMPRENDRE, ÉDUIQUER ET SÉCURISER HISTOIRE, CULTURES ET RÉALITÉS AUTOCHTONES

Synthèse produite par Stéphanie CARLE, avec la contribution d'Emanuelle DUFOUR et de Flavie ROBERT-CAREAU

COMPRENDRE : DES SOURCES D'INFORMATION SUR LES RÉALITÉS AUTOCHTONES

Il existe maints ouvrages et formations qui synthétisent des informations essentielles, constituant un bon point de départ pour mieux comprendre les différentes réalités autochtones.

- *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, de Pierre Lepage, document publié en 2009 par la **Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec**, est un programme de sensibilisation aux réalités autochtones en milieu scolaire québécois.
[cdpdj.qc.ca/publications/Mythes-Realites.pdf]
- Le **sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada** : *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*, publié en 2015, permet de situer plusieurs enjeux autochtones actuels.
[publications.gc.ca/collections/collection_2016/trc/IR4-7-2015-fra.pdf]
- *L'Atlas des peuples autochtones du Canada*, par la **Société géographique royale du Canada** (en partenariat avec l'Assemblée des Premières Nations, l'Inuk Tapiriit Kanatami et la Nation métisse, le Centre national pour la vérité et réconciliation ainsi que l'organisme Indspire), présente des cartes géographiques, des photographies contemporaines et historiques, des créations artistiques, un glossaire de termes autochtones courants et d'autres ressources liées à l'histoire et aux cultures des Premiers Peuples.
[atlasdespeuplesautochtonesducanada.ca]
- Quelques revues spécialisées couvrent un large éventail de sujets et d'auteurs et peuvent être consultées facilement, par exemple : *Recherches amérindiennes au Québec*, les *Cahiers du Ciéra* (Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones) et les *Cahiers DIALOG* du Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones.
[recherches-amerindiennes.qc.ca], [ciera.ulaval.ca/cahiers-du-ciera] et [reseaudialog.ca/fr/publications/cahiers-dialog/]
- Avec son expertise reconnue dans le domaine des questions autochtones, le **Service de la formation continue de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue** offre une programmation régulière sur les questions autochtones dans divers lieux du territoire québécois.
[uqat.ca/telechargements/formationcontinue/FC_brochure_auchtone.pdf]
- Les catalogues des presses universitaires comportent un vaste éventail d'ouvrages spécialisés sur les questions autochtones. Plusieurs universités proposent par ailleurs des **microprogrammes en études autochtones**, en présence ou à distance, qui permettent aux personnes voulant s'investir davantage d'approfondir leur réflexion.
- Des rapports de recherche, des articles scientifiques et d'autres ressources abordant les réalités autochtones sont disponibles au Centre de documentation collégiale, dans l'archive ouverte **EDUQ.info**.
[bit.ly/etudiants-autochtones-EDUQ]

ÉDUIQUER : DES IDÉES POUR FAIRE CONNAITRE LES RÉALITÉS AUTOCHTONES À L'ENSEMBLE DES COLLÉGIENS

Il est possible d'amener les collégiens à connaître l'histoire des Premiers Peuples et à découvrir leurs cultures en passant par la littérature, les arts, le cinéma, la gastronomie ou le tourisme. Les questions autochtones peuvent aisément trouver place au sein des contenus des programmes et des cours, toutes disciplines confondues : comme établissements d'enseignement, les collèges ont un rôle social important à jouer pour sensibiliser tous les étudiants aux enjeux d'identité, de reconnaissance, de territoire, de culture, etc. auxquels ils sont parties prenantes comme citoyens québécois. Quelle que soit la perspective que le professeur voudra aborder, il trouvera certainement dans la liste qui suit une ressource qui pourrait servir de matériel didactique lui permettant d'atteindre ses objectifs d'apprentissage disciplinaires et de contribuer à la décolonisation de l'éducation : un livre à analyser, un documentaire comme point de départ pour discuter, un reportage à résumer, une exposition à commenter, etc.

- Quelques maisons d'édition se spécialisent dans la diffusion de la foisonnante littérature et poésie autochtones, telles que les **Éditions Hannenorak**, **Mémoire d'encrier** et **Boréal**. Un ouvrage en particulier est à considérer pour les professeurs qui visent une diversité de points de vue, car il présente des assemblages de textes variés : *Tracer un chemin / Meshkanatsheu / Écrits des Premiers Peuples*, sous la direction de Naomi Fontaine, d'Olivier Dezutter ainsi que de Jean-François Létourneau, paru en 2017 aux Éditions Hannenorak. L'Institut Tshakapesh a collaboré au projet de production de cette anthologie destinée à promouvoir la littérature autochtone.



- La **Librairie Hannenorak** (associée à la maison d'édition), située à Wendake, propose le plus grand choix littéraire des Premières Nations au Québec. [\[hannenorak.com\]](http://hannenorak.com)
- Le **Salon du livre des Premières Nations Kwahiatonhk!** a lieu chaque année en novembre dans la région de Québec. [\[kwahiatonhk.com/a-propos-du-slpn\]](http://kwahiatonhk.com/a-propos-du-slpn)
- Le festival **Présence autochtone** se déroule à Montréal tous les mois d'août. [\[presenceautochtone.ca\]](http://presenceautochtone.ca)
- **DestiNATIONS** est une organisation fédératrice vouée à la création, à la diffusion, à la production, au rayonnement et à la reconstruction des cultures des peuples autochtones. [\[desti-nations.ca\]](http://desti-nations.ca)
- L'organisme **Terres en vue** vise à arrimer la renaissance artistique et culturelle des Premiers Peuples au dynamisme de la vie québécoise : filmographie, portraits d'artistes, arts visuels, littérature, musique, langue, contes et légendes, histoires, etc. [\[nativelynx.qc.ca\]](http://nativelynx.qc.ca)
- Plusieurs musées dans les communautés retracent des pans de l'histoire autochtone et présentent des artefacts culturels et des œuvres d'artistes autochtones. L'exposition permanente *C'est notre histoire* du **Musée de la civilisation de Québec**, concoctée par un groupe d'artistes autochtones avec La Boîte Rouge VIF, mérite une attention particulière. [\[mcq.org/fr/exposition?id=26532\]](http://mcq.org/fr/exposition?id=26532)
- Le site **Tourisme autochtone** propose une panoplie d'activités et d'évènements pour découvrir les Nations autochtones, en différents lieux au Québec. Les pow-wow de la saison estivale qui se déroulent dans les communautés constituent une belle porte d'entrée accessible (voir la section La route des pow-wow). [\[tourismeautochtone.com\]](http://tourismeautochtone.com)
- La **Wapikoni mobile** est un studio ambulant de formation et de création audiovisuelles des Premières Nations. Sa collection unique disponible en ligne compte plus de 1 000 films et 750 musiques produits par les jeunes Autochtones. [\[wapikoni.ca\]](http://wapikoni.ca)
- L'**Office national du film du Canada** présente un grand nombre de documentaires dans sa section *Voix autochtones et réconciliation*. [\[onf.ca/chaines/edu_home_voix_autochtones_reconciliation_fr\]](http://onf.ca/chaines/edu_home_voix_autochtones_reconciliation_fr)
- **Espaces autochtones**, de Radio-Canada, diffuse régulièrement des reportages radio et vidéos sur les enjeux autochtones. [\[ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones\]](http://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones)
- Le site **Histoire des Peuples Autochtones au Canada**, du Portail de l'éducation de Historica Canada, rassemble une collection de guides et d'outils pédagogiques permettant d'explorer les diverses expériences des peuples autochtones sur une longue période de temps et pouvant être abordées avec les étudiants. Particulièrement intéressant, le guide pédagogique *Perspectives autochtones* utilise des études de cas offrant plusieurs options de pistes d'enquête. [\[education.historicacanada.ca/fr-ca/collections/14\]](http://education.historicacanada.ca/fr-ca/collections/14) et [\[fb.historicacanada.ca/education/francais/perspectives-autochtones/10\]](https://fb.historicacanada.ca/education/francais/perspectives-autochtones/10)
- La **Boîte Rouge VIF** est un organisme culturel autochtone qui valorise les cultures autochtones en contribuant à leur transmission, à leur diffusion et à leur affirmation identitaire. Plusieurs ressources sont disponibles, dont le guide pédagogique pour l'utilisation du site *Pisitimmariit. De véritables experts*. [\[laboiterougevif.com/materiel-pedagogique-et-outils-de-communication\]](http://laboiterougevif.com/materiel-pedagogique-et-outils-de-communication) et [\[veritableexperts.com/index.html\]](http://veritableexperts.com/index.html)
- La section **Éducation** du site Web de la **Fondation autochtone de l'espoir** dispose d'une grande quantité de ressources bilingues qui peuvent servir dans différents cours au collégial. [\[fondationautochtonedelespoir.ca/education\]](http://fondationautochtonedelespoir.ca/education)
- Produit par le **Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN)**, le document *Réseau des Premières Nations du Québec* présente un répertoire de plusieurs organismes autochtones, tels les conseils de bandes et les centres d'amitié autochtones, dont les personnes-ressources peuvent répondre à des questions, référer à des experts sur un sujet, proposer des conférenciers, etc. [\[cepn-fnec.com\]](http://cepn-fnec.com) et [\[cepn-fnec.com/wp-content/uploads/reseau_premieresnations.pdf\]](http://cepn-fnec.com/wp-content/uploads/reseau_premieresnations.pdf)



SÉCURISER: DES PISTES POUR FAVORISER LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES DES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

Plusieurs ressources ont été développées pour soutenir les professeurs de l'enseignement supérieur à favoriser la persévérance et la réussite scolaires des étudiants autochtones.

- *Étudiants des Premiers Peuples en enseignement supérieur*, dossier thématique et fiches autoportantes du CAPRES.
[capres.ca/dossiers/etudiants-des-premiers-peuples-en-enseignement-superieur-dossier-capres]
- Stratégies gagnantes pour l'enseignement aux étudiants issus des Premiers Peuples, capsules vidéos créées par l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue en collaboration avec le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, dans le cadre du projet Synergie Cégep-Université.
[colloques.uqac.ca/prscpp/files/2016/11/jaberube.pdf]
- *Guide d'intervention institutionnelle pour favoriser la réussite des étudiants autochtones*, ressource du Cégep de Baie-Comeau et de l'Université du Québec à Chicoutimi, élaborée dans le cadre du programme de collaboration Universités-Cégeps.
[reussiteautochtone.wordpress.com]
- RéconciliAction Collèges QC, site issu d'une démarche de collaboration pédagogique entre le Cégep de l'Outaouais et la communauté anishnaabeg de Kitigan Zibi.
[sites.google.com/a/csimple.org/reconciliationetcolleges/home]
- *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, lancée par le Centre des Premières Nations Nikanite de l'Université du Québec à Chicoutimi, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
[colloques.uqac.ca/prscpp/revueperseverancereussitescolairesv1] et [colloques.uqac.ca/prscpp/revueperseveranceetreussitescolairev2]
- *Premières Nations: essai d'une approche holistique en éducation supérieure. Entre compréhension et réussite, un guide pédagogique* sous la direction d'Emmanuel Colomb, paru en 2012 aux Presses de l'Université du Québec.

Microprogramme et certificat en ÉTUDES AUTOCHTONES

Microprogramme en ÉTUDES NORDIQUES

Programme
unique au Québec

Trois programmes courts de 1^{er} cycle qui vous permettent :

- De mieux comprendre l'histoire, la culture et les enjeux actuels des peuples autochtones
- De développer des compétences à intervenir auprès des individus issus des communautés autochtones et nordiques
- De conjuguer travail et études grâce à des formations à temps partiel, offertes en classe et à distance



Inscrivez-vous
sans tarder
et commencez
vos études en
septembre 2019!

gestionetudes@fss.ulaval.ca
ant.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences sociales
Département d'anthropologie